



BERTRAND GUAY, AFP



BERTRAND GUAY, AFP



SEBASTIEN CALVET



JACKY NAEGELEN, REUTERS



SASCHA SCHUERMAN, AFP DDP

Les trois cadres incriminés, Michel Balthazard (en haut à gauche), Matthieu Tenenbaum (en bas à gauche), Bertrand Rochette (en haut à droite) et le PDG de Renault, Carlos Ghosn (au centre).

L'espion qui venait du frein

L'affaire «d'escroquerie» chez Renault ressemble à s'y méprendre aux romans d'espionnage de Graham Greene et de John le Carré, qui reprennent le thème de l'affabulateur malgré lui.

Par PERCY KEMP

En lieu et place des supposés espions à la solde des Chinois, c'est finalement le contre-espion de Renault qui les avait démasqués à grand renfort de publicité, qui se retrouve aujourd'hui derrière les barreaux.

Rappel des faits. En août, Renault lance une enquête interne pour soupçon d'espionnage et de corruption. Le 3 janvier, trois cadres de l'entreprise sont mis à pied. Le 6, le ministre de l'Industrie évoque une «*guerre économique*» à laquelle Renault serait confronté et, le 11, le porte-parole du gouvernement lui emboîte le pas. Le 13 janvier, Renault dépose une plainte pour espionnage, vol et corruption, et le lendemain le parquet de Paris ouvre une enquête. Le 15, les trois salariés incriminés sont licenciés, et tout le monde s'attend à les voir arrêtés.

ANALYSE Un dénouement, on en conviendra, digne des meilleures farces du roman d'espionnage. Rap-

pelez que dans *Notre Agent à La Havane*, paru dans les années 50, Graham Greene mettrait déjà en scène un représentant en électroménager qui, pressé par les services anglais de leur procurer les plans d'un avion secret, finit, pour ne point les fâcher et continuer à profiter de leurs largesses, par leur livrer les plans d'un... aspirateur. Plans que, dans leur aveuglement, ils prirent volontiers pour ceux de l'avion secret qui les obsédait. Plus tard, dans *le Tailleur de Panama*, John le Carré reprendra avec succès ce thème de l'affabulateur malgré lui.

La question qui se pose à présent est de savoir comment on a pu en arriver là. Comment les dirigeants, somme toute rationnels, d'une entreprise dont tout le travail est fondé sur la rationalité, ont-ils pu, à un tel point, verser dans l'irrationalité ? La réponse est sans doute à chercher dans ces deux pulsions

primaires que les dirigeants de Renault partagent avec l'écrasante majorité d'entre nous, à savoir la peur et l'avidité. Car on n'a jamais assez peur, tout comme on n'a jamais assez d'or, ou d'œuvres d'art, ou de savoir, ou de parts de marché, ou de notoriété.

PARANOÏA. Peur et avidité sont d'ailleurs intimement liées. Elles se nourrissent mutuellement et, se nourrissant, elles renforcent notre paranoïa – forme exacerbée de notre instinct de conservation et

d'accumulation – tout en diffusant autour de nous, parmi nos proches, un climat délétère. C'est sans doute ce qui s'est passé chez le constructeur français.

Mus par la crainte de voir leurs secrets passer à la concurrence et par leur désir de conquérir encore plus de parts de marché, les dirigeants de l'entreprise ont laissé leur paranoïa supplanter leur raison. Ils auront de ce fait prêté l'oreille à l'hypothèse la plus alarmiste qu'on leur présentait, celle, précisément, qui caressait dans le sens du poil la

REPÈRES

«C'est grave, c'est pour cela que nous avons porté plainte. Si nous n'avions pas de certitudes, nous n'en serions pas là.»

Carlos Ghosn PDG de Renault, le 23 janvier, sur TF1

«L'expression guerre économique, parfois outrancière, est pour une fois adaptée.»

Eric Besson ministre de l'Industrie, le 6 janvier sur RTL

«Nous nous sommes trompés et nous avons été trompés. Cette affaire d'espionnage ne relève en fait que d'une possible escroquerie.»

Carlos Ghosn le 14 mars, sur TF1

«C'est bien que Renault présente ses excuses, mais ce n'est pas la fin de cette histoire interne.»

Eric Besson le 15 mars sur RTL

NAÏVÉTÉ. Quant à ces derniers, on se moquera probablement d'eux du fait de leur naïveté, comme on mettra en doute leur capacité à gérer une entreprise comme Renault. Pourtant, là aussi on aurait tort de leur jeter la pierre. Car leurs goûts musicaux, et les partitions qu'ils aiment à écouter, leur sont dictés, non par quelque sens inné de l'harmonie et de la beauté, mais par notre société, qui aura érigé la compétition et la compétitivité en valeurs suprêmes.

«Ne cherchez jamais la perfection, mais toujours l'avantage», aimait à dire Steed-Asprey, professeur à Cambridge et recruteur pour le Mi6 dans les premiers romans de Le Carré. Et voilà qu'aujourd'hui, de ce Steed-Asprey, nous sommes tous les disciples zélés. ♦

Dernier livre paru : «Noon Moon» (Seuil, 2010).